

# LE SENTIMENT D'ÊTRE HUMILIÉ:

## UN THÈME CENTRAL DANS DES CONFLITS ARMÉS

### Une étude du rôle de humiliation en Somalie et Burundi/Rwanda, parmi les partis belligérants, et par rapport aux tiers partis intervenants.

© Dr. med. Evelin Lindner  
Psychologue et docteur en médecine  
University of Oslo, Institute of Psychology, Norway  
<http://folk.uio.no/evelin/>

1996

Nous observons actuellement une nature changeante des conflits dans le monde entier: La guerre impériale disparaît en faveur des guerres civiles internes (voir WALLENSTEEN et l'AXELL, 1994), où la communauté internationale essaye d'intervenir en tant que tiers parti. Ce projet est basé sur l'observation que des causes déterminantes psychologiques dans de tels conflits violents ont été longtemps négligées. Les stratégies de résolution de ces conflits basées sur la théorie du choix rationnel ne suffisent pas. L'hypothèse centrale du projet est que, particulièrement les **sentiments d'humiliation** entre les partis adversaires et envers les tiers partis intervenantes, sont une cause déterminante centrale pour la violence, et oppose les solutions rationnelles menant aux compromis et à la coopération.

Des tiers parti (médiateurs, forces de maintien de la paix, organisations d'aide humanitaire, etc...), entrants dans des secteurs de conflit doivent faire face à une situation difficile: Ils doivent fonctionner dans un milieu inconnu, dans lequel ils sont confrontés avec une situation politique, militaire et logistique compliquée, qui en outre exige une action pressante. Ces partis intervenants sont en général peu familiers avec la psychologie des partis en guerre, ils savent peu sur l'état d'esprit des groupes qu'ils doivent essayer de pacifier. Le fait qu'ils sont souvent d'une toute autre culture n'exclue pas que, sans le savoir, leurs rôle de médiateur est plutôt senti comme une intervention provocatrice que pacifiante. Ceci représente souvent un obstacle majeur pour mener à bien une intervention médiatrice. En effet le succès d'une telle intervention dépend principalement de l'acceptation du rôle conciliateur des négociateurs par les partis en guerre. Une réconciliation durable est peu probable si dans les efforts de médiation, les facteurs psychologiques dans leur contexte socioculturel sont négligés. Le but de ce projet est d'étudier les effets d'une telle négligence et de développer des stratégies de médiations plus fructueuses.

La première question à se poser en abordant cette tâche pourrait être : Est-ce possible qu'il existe des mécanismes psychologiques fondamentaux qui jouent un rôle important dans le développement de conflits armés, non seulement dans un, mais dans plusieurs domaines culturels. Dans l'affirmatif, serait il utile d'approfondir la recherche sur ces mécanismes dans le but de développer des stratégies pour éviter ces conflits.

Moi-même issue d'une famille de réfugiés, dont l'histoire reflète l'histoire de l'Europe Central, ayant étudié et travaillé pendant 20 ans dans des différentes cultures (entre autres, 7 ans en Egypte) et actuellement affiliée à une organisation non-gouvernementale active dans le domaine de la diplomatie préventive (International Alert, fondée par Martin Ennals, ancien président de Amnesty International), je pose l'hypothèse que, dans des conflits armés, **humiliation**, ou mieux **le sentiment subjectif d'être humilié** joue un rôle central dans la plus

part des cultures. Par ceci, je ne prétends pas nier que des facteurs objectifs, p.e. tels que la pénurie de ressources ne peuvent aboutir à des conflits violents, ni qu'un conflit en soi est négatif, par exemple un déséquilibre de pouvoir peut nécessiter une médiation. Mais je prétends que des controverses imputable à des de facteurs objectifs ou à un déséquilibre de pouvoir n'aboutissent pas nécessairement à des riposte violentes; ces controverses peuvent amener à des confrontations non violents, ou même à des compromis et de la coopération. Aussi je prétends que dans bien des cas le contraire se passe, c.à.d que les sentiments d'humiliation alimentés par de facteurs objectifs créent des conflits violents (L'Allemagne de l'époque de Hitler en étant un exemple horrible : les difficultés économiques et le chômage combiné avec l'humiliation ressenti par la défaite de la première guerre mondiale ont rendu la population allemande vulnérable à la démagogie de Hitler).

Je postule que la signification des sentiments d'humiliation est universelle et indépendante des cultures et que ces sentiments ont le potentiel d'entraver les méthodes de médiation de conflits préconisées par la théorie du choix rationnel. Plutôt interdépendant des cultures est selon mon expérience, la façon dont humiliation est perçue et ripostée.

Si l'hypothèse de ce double aspect de la notion d'humiliation est correcte, des tiers partis médiateurs de conflits violents pourraient utiliser une stratégie basée sur ce fait. Une stratégie fondée sur la base de deux modules : le premier module qui traite les questions fondamentales, universellement actuelles d'humiliation et le deuxième, un module qui adresse les manières spécifiques de traiter humiliation dans le domaine culturel dans lequel le médiateur opère (note: culture ou domaine culturel dans ce contexte n'est pas considéré comme une entité fermée).

Je postule que les efforts de réconciliation des partis en conflits violents gagneraient en efficacité si, plutôt que de les ignorer, les sentiments d'humiliation seraient pris en considération. Ceci exige un élargissement de la perspective de temps, plaçant un conflit aigu dans un discours avant et également après sa phase aiguë. Je crois que les nouvelles notions de «sécurité commune» (Common Security), et également «sécurité humaine» (Human Security), sont ouvertes pour ces idées, de même que des programmes tels que «Culture of Peace Programme» de l'UNESCO.

Hypothèse Ia:

**Dans la plupart des cultures, humiliation est une cause majeure de conflits violents. Ce fait rend la médiation basée sur la théorie du choix rationnel très souvent inopérant.**

Hypothèse Ib:

**Ce qui est perçu comme humiliation et la façon d'y répondre varie à travers des cultures.**

Hypothèse II:

**Les sentiments d'humiliation peuvent être atténuer, leurs effets violents peuvent être désamorçés.**

Afin d'évaluer ces hypothèses les questions suivantes doivent être posées:

**Qu'est ce qu'est éprouvé comme humiliation? Que se passe-t-il quand les gens se sentent humiliés? Quand humiliation est-elle établi comme sentiment? Quelle sont les conséquences d'humiliation. Comment justice, honneur, dignité, respect pour l'individu sont liées au sentiment d'être humilié? Comment est-ce que humiliation est perçue et traitée dans différentes cultures? Quel rôle humiliation joue-t-elle dans les agression? Que peut être fait pour surmonter les effets violents d'humiliation?**

## Situation actuelle de l'état de recherche

Très peu a été fait sur l'étude d'humiliation, ni au niveau de l'individu qu'au niveau collectif. Dans la littérature psychanalytique nous trouvons différentes définitions de humiliation. Important sont les notions de respect et estime pour soi-même, la notion de respect pour soi-même a un lien avec la notion de dignité dans la philosophie, la théologie, l'éthique, les droits de l'homme. Honneur et honte sont aussi des concepts importants dans ce contexte. Ils sont couverts en ethnologie, anthropologie, sociologie et psychologie. La notion de la dégradation appartient ici, aussi. Les théories de la psychologie politique, qui adressent la psycho-dynamique des relations internationales doivent être examinées. Il y a un plus grand corps de littérature qui se concentre en général sur les raisons de la violence. Le champ tout à fait nouveau de la résolution de conflits doit être regardé et lié à la théorie du choix rationnel. En outre nous devons aussi considérer la théorie d'identité. La théorie de l'identité couvre un champ interdisciplinaire qui s'étend de l'identité personnelle, culturelle, ethnique et politique à l'identité nationale et relie de ce fait le niveau micro/macro de la psychologie et sociologie à la science politique. La théorie nationale d'identité ces dernières années reflète la prééminence croissante des mouvements ethniques et régionaux. Le fait qu'étonnamment peu de recherche a été fait sur humiliation dans les conflits violents, mais que les gens deviennent de plus en plus conscient des facteurs psychologiques dans tels conflits, reflète un changement de paradigme dans les discussions de sécurité. La sécurité a longtemps été un champ de recherche qui s'est concentré principalement sur l'analyse des options et des stratégies militaires. De nouvelles approches sont reconnues comme nécessaires, une réorientation est en cours. Sécurité commune (la Commission Palme) est un nouveau mot clé. Enfin la littérature sur l'éthique de guerre se développe. Particulièrement la littérature au sujet de la guerre juste. Elle est appropriée à deux niveaux: Il y a d'un côté les partis faisant la guerre qui jugent tout à fait justifié les représailles par la violence pour des humiliations qu'ils jugent avoir subis et de l'autre côté il y a la force de maintien de la paix, le tiers parti, qui doit décider quelle intervention est moralement justifiée. Enfin la théorie de communication interculturelle doit être incorporée dans le projet, là où on doit intégrer des stratégies qui tiennent compte de la notion de humiliation dans des différentes cultures.

## Méthodes

Le but de ce projet est de contribuer à trouver des moyens de réduire au minimum la guerre par l'étude des sentiments d'humiliation que les partis belligérants ressentent l'un vers l'autre et/ou vers des tiers partis médiateurs. Dès que nous nous concentrons sur humiliation et conflit, nous nous rendons compte que c'est un concept compliqué à plusieurs niveaux. D'un côté il y a l'acte humiliant, de l'autre côté sont les sentiments d'être humilié; ces sentiments peuvent mener à des revanches par des actes humiliants, de ce fait un cycle d'humiliation est initié. L'intervention des médiateurs peut à son tour induire des sentiments d'humiliation sans qu'ils s'en rendent compte. Ceci est inhérent à des situations compliquées par des malentendus et le manque de connaissances des cultures des partis en conflit. Ces situations sont particulièrement destructives là où le comportement occidental avec une «orientation de buts» se heurte avec le comportement non-occidental avec une «orientation de valeurs» (voir MAX WEBER, notions du comportement «rationnel de buts», «rationnel de valeurs», comportement traditionnel et affectif). Nous concluons que le côté subjectif de la notion d'humiliation est crucial. Et c'est pourquoi la psychologie est la discipline appropriée de choix. (BENJAMIN J. BROOME 1991). La définition de travail pour la notion humiliation au début du projet sera la suivante: Le sentiment d'être humilié peut se produire, quand une personne ou un groupe perçoit l'attitude d'une autre personne ou d'un groupe comme dégradant.

### **CV court, pour votre information:**

Evelin Gerda Lindner, psychologue et docteur en médecine fait de la recherche à l'institut de psychologie à l'université d'Oslo dans le domaine de la théorie de conflit. Elle étudie les aspects psychologiques des processus qui font escalader un conflit au niveau de la guerre (elle a grandi dans une famille de réfugié elle-même). Sa thèse doctorale de médecine adresse la qualité de la vie dans un contexte interculturel. Elle travaille également comme conseiller pour globalisation et communication dans l'industrie.

Evelin Lindner était candidat pour le Parlement européen en 1994. En 1993 elle a fondé «Better Global Understanding» (une organisation non gouvernementale) à Hambourg, Allemagne, et a organisé la «Hamburger Ideenkette », un festival en faveur de la responsabilité globale avec plus de 20 000 participants. Elle a aussi travaillé en tant que psychologue au Caire, Egypte, où elle a eu un cabinet privé, 1987-1991. Entre 1984 et 1987 elle a travaillé en tant que psychologue à l'université américaine au Caire. De 1974 à 1984 elle a fait une partie de ces études de médecine et de psychologie en dehors de l'Europe, à savoir en Nouvelle Zélande, Chine, Thaïlande, Israël, l'Afrique occidentale, les Etats-Unis. Elle connaît environ 12 langues.